

4. Juin 1661. —

R. Brux. 11. Ann.  
1661.

Monsieur,

J'ay fait un petit voyage, pour essayer si j'oserois en entreprendre un plus grand, & le mauvais temps, & les mauvais chemins ont esté cause que j'y ay eu plus de fatigue, que de plaisir. C'est aussi ce que ma empêché de prendre plustost part à ceux que vous a donné le retour de vre. Archimède, dont je ne saurois douter, apres l'impatience qu'il m'a témoigné d'avoir de quitter Londres, pour se rendre auprès de vous. Pour prouver que j'en suis bien persuadé, je vous admette une lettre que je lui écris, pour me réjouir avecque lui ; car vre. Joye à tous deux doit estre réciproque, à vous de le revoir, & à lui, de n'estre plus éloigné de vous. Ce sera dans vre. cabinet, & dans le sien, qu'il se trouvera mieux qu'à Londres ; & il y verra plus volontiers des compagnies de cercles, & des triangles, que la pompe tumultueuse du Couronnement d'un Roy nouvellement rétably. Il naura que faire d'en sortir, pour voir des Télescopes, ni même pour en faire, & je suis assuré qu'il y prendra plus de plaisir, qu'à ce bruit, & à cet éclat, qui étourdirroit les oreilles, & éblouïffroit les yeux de tant de personnes oïlives, & curieuses, le jour de cette grande cérémonie. Je comprins fort bien qu'il se soit plus empressé pour son éloignement, que pour la voix ; car l'année passée, s'estant fait iey quelque chose de semblable, à l'entrée de me.

Reyne, bien que je ne fusse éloigné que de quatre  
petites lieues, & que j'eusse assez de santé pour y venir,  
& pour tout voir, sans aucune incommodité; je  
demeuray, néant moins, tout ce jour-là, dans mon  
hermitage, avec vn autre Solitaire, beaucoup plus  
hommes le homme, & aussi peu curieux d'embarras-  
que moy, où nous partagēames ure. Temps à moraliser  
sur les vaines occupations, & sur les fadas plaisirs -  
de la plupart des hommes, & à lire des Epîtres de  
Ciceron, où il parle de ceux qu'il goustoit à la  
campagne, dans sa retraite. Nous ne doutâme-  
point l'un de l'autre, que le temps ne nous eust semble  
plus court, & que nous ne l'eussions passé plus agré-  
ablement, que plusieurs de ceux qui s'estoyent levé  
à deux heures après minuit, qui avoient été  
étouffé du Soleil, & de la poussière, & qui avoient  
été fort incommodez de la grêle, pour voir bien  
de lot, des habits superbes, des plumes ondoyantes,  
des armes luisantes, & pompeuses, & tout cela, accom-  
pagné de discorde, & de confusion. Ainsi, Monsieur,  
je me suis fait vne espèce de loy, depuis que je suis  
iniforme, de ne voir plus rien de publice, que sur le  
papier, où l'éloquence, & l'exagération rendent  
toujours les choses plus belles, & plus grandes, qu'elles  
n'stoyent en effet. Ne vous attendez donc pas, que  
ce soit de ces choses - la que je vous régale, quand  
v're Archimede vr. aménira icy, come! Je l'inay -

prise, pendant quil estoit en ces quartiers, & come  
J'en conjure encore par ma lettres. Nous-nous-  
entretiendrons de vre. bon-heur, & de mes miséries;  
de nos communs plaisirs, & de nos communs amis,  
tant vivans que morts; & quand ces matières seroyent  
épuisées, la Nature en est vne source inépuisable  
qui nous en fournireroit pour plusieurs années, si  
j'etois si heureux que de les pouvoir passer avec vo.

Mais que de beaux desseins, qui ne sont qu'en idée!  
Il faut vous tenir, Monsieur, avant que dedélibér-  
able de quoy on vous régaleria. Venez donc seulement, je  
vous en conjure, sans craignez point de vo. ennuye-  
vez en vn lieu, où vous avez tous les honnests-gens  
po. amis, & pour admirateurs. Bien que Je n'ose  
me mettre en vn si haut rang, Je ne laisse pas  
d'aspirer à l'un & à l'autre de ces titres, puis-que il  
suffit, po. y prétendre, d'estre autant que Je suis,

Monsieur,

Votre humble & très-  
obéissant serviteur,  
Constant Huygens

A Monsieur

Monsieur De Zulichem.  
Atla Hayes. H

1987-A.255